IL VIT QUE CELA ÉTAIT BON

Jean BLANC *

Le premier jour Dieu créa ; et ayant fait
« il vit que cela était bon ». Toute
la semaine il créa, et chaque soir,
ayant fait, il vit que cela était bon.
L'esprit ne planait plus sur le tohu
et le bohu, le vague et le vide.
Le sel du désir étant né quelque part,
Dieu avait voulu, il avait fait, il avait
obtenu, et ce n'était peut-être pas
cette création même qui était bonne,
mais ce qu'elle portait de signifiants
des intentions, des actes et des biens
du Créateur qui était bon.
L'Environnement était né avec la
conscience d'être.
L'espace et les choses étant créées,
la vie était béate, immuable. Et le désir
sans emploi s'enkysta dans une pomme.
Et l'homme était gardien
de l'environnement, mais il était
aveugle et sans conscience ;
il ne l'avait ni souhaité, ni fabriqué
et ne pouvait en avoir « l'entendement ».
Et la Malice savait que ça ne pouvait
pas durer.
Eve et Adam ayant croqué la pomme
« leurs yeux à tous deux s'ouvrirent ».
Ils se reconnurent comme différents,
désirables mais non sans méfiance ;
ils se voilèrent face à l'autre
et se cachèrent de Dieu devenu lui aussi
un Autre, le père contesté :
« C'est la femme que tu as mis
auprès de moi qui m'a donné de l'arbre,
et j'ai mangé ». « C'est le serpent
qui m'a séduite, et j'ai mangé ».
Et Dieu dans sa colère, sachant
par expérience que c'était irréversible,
que désirer d'abord, faire, consommer,
conduisait sans retour à la conscience
d'être, les rendit et rendit
toute sa création biodégradable.

Et l'espace entra en mobilité
et s'engagea dans le temps. En croquant
la pomme, en consommant la première,
Eve avait déclenché le grand banquet
universel inaugurant l'écologie,
cet hallucinant festin où chacun doit
être porté par le sel du désir
et ouvrir les yeux pour discerner
où est son bien et où est son mal.
Et chacun dut reconnaître les proies,
les prédateurs, les commensaux,
les associés et les indifférents ;
chacun dut affecter l'espace vide
et vague et le reconnaître comme
« son territoire ». Chacun dut
non seulement reconnaître les autres,
mais les signifiants de la proximité
et des intentions des autres,
les signifiants de leurs territoires.
Et chacun dut se reconnaître lui-même
comme proie, prédateur, associé ou
commensal, et exiger des autres
la reconnaissance de ce qu'il était
ou de l'image qu'il en voulait donner.
Et si certains ne purent régler
leurs affaires culturelles,
ils disparurent sans laisser de traces.
C'est dans ce concert d'intentions
que Dieu envoya l'homme gagner
son pain à la sueur de son front.
Et pendant des millénaires
Adam manipula le blé dans
son architecture génétique, plaça
des grains en ligne dans les champs
cadastrés par toutes ses histoires
de voisinage, créa les services
qui rendent son pain consommable :
aire à battre, moulin, four à pain,
et veilla à ne pas être consommé,
ni lui ni ses biens, et il créa sa maison,
ses granges et greniers,
ses coffres à grains et à farine.

Ayant fait il contempla ce qui n'était
pas le pain mais qui par enchaînement
était devenu le signifiant du pain,
de ses intentions, de ses actes
et de ses biens.
Ayant fait, il vit que cela était bon.
Et ce fut la Qualité de la Vie.
Et l'homme devint hautement capable,
de plus en plus outillé,
de plus en plus précis, logique
et ordonné. Et il mit de l'ordre
dans le savoir-faire : il produisit le blé
dans les pays les plus favorables,
dans les dimensions les plus efficaces
et il obtint du rendement.
Et l'homme organisa l'homme
et partagea les responsabilités :
responsabilités géantes ou émiettées
mais toujours dans un savoir-faire
restreint et spécialisé.
Et la production augmenta encore.
Mais l'éclatement de sa géographie
de production plaça le blé loin du pain ;
et le pain resta objet de consommation
mais il ne fut plus signifiant du blé,
des outils créés et des gestes qualifiés.
Et l'homme ne vit plus que cela
était bon ; et il se prit à se méfier
du pain, à ne plus aimer le paysage
de ses intentions et de ses actes ;
à ne plus le comprendre même : la terre
redevint vague et vide, il confondit
le paysage architecturé pendant
des millénaires avec l'Eden,
et il l'a appelé « la nature » ;
et toute sa création récente,
celle justement qui était vraiment
la sienne, ne fut plus perçue
que comme nuisances et pollutions.
La société de l'homme ne pouvait plus
regarder son image dans le miroir.
Alors il se demanda ce qu'était
la Qualité de la Vie.

* Expert auprès du Haut Comité de l'Environnement, France.